

Les femmes, atout virtuose de Programme Commun

La 5^e édition du festival lausannois pousse les œuvres des créatrices féminines. Une tendance affichée par le passé

Natacha Rossel

À la lumière du phénomène #metoo, le postulat apparaît comme une évidence. Dans les trois écrans lausannois de Programme Commun - l'Arsenic, le Théâtre de Vidy et Sévelin 36, les femmes, qu'elles soient auteures, comédiennes, performeuses ou metteuses en scène, dégaineront des armes fatales, virtuosité et pugnacité. À croire que la 5^e édition du festival, qui se déploiera du 27 mars du 7 avril, surfe sur la vague post-Weinstein.

«Ce n'est ni un thème ni une réponse à des quotas, mais des artistes que nous avons invitées pour la force et l'urgence de leurs œuvres et dont nous avions à cœur de partager les créations avec le public. Au-delà, il est en effet réjouissant que cette édition soit marquée par de fortes personnalités artistiques féminines.»

Vincent Baudriller
Directeur du théâtre de Vidy

Dans le sillage du mouvement féminin et féministe, nombre de manifestations culturelles ont braqué leurs projecteurs sur les créatrices, leurs voix, leur esthétique, leur vision du monde. «Ce n'est ni un thème ni une réponse à des quotas», observe Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. Mais des artistes que nous avons invitées pour la force et l'urgence de leurs œuvres et dont nous avions à cœur de partager les créations avec le public. Au-delà, il est en effet réjouissant que cette édition soit marquée par de fortes personnalités artistiques féminines.»

À y regarder de plus près, le festival a dès son origine mis en lumière les œuvres théâtrales, performatives ou chorégraphiques de femmes engagées, audacieuses, inventives. En tête vient bien sûr Angélica Liddell, astre tragique du théâtre-performance, à l'affiche du festival en 2015 déjà. Elle est attendue cette année avec sa nouvelle création, «Una costilla sobre la mesa: Madre» (lire encadré).

Parole militante, corps émancipé Plurielle et puissante, la parole féminine s'est souvent révélée militante, notamment l'an dernier avec Pamina de Coulon et son «Fire of Emotions: The Abyss». Elle le sera à nouveau avec «Cécile», de Marion Duval, ou «Black off», de Ntando Cele. Quant au corps, il se revendique libre et émancipé. Chez Yasmine Hugonnet, le corps nu est ainsi dénué de toute connotation sexiste. Invitée pour la troisième fois, elle reprendra son «Chro no lo gi cal» créé en novembre dernier. Samira Elagöz questionnera, elle, le corps meurtri par le viol dans «Cock cock... Who's there?», manifeste de l'épanouissement de la vie sexuelle des femmes.

Au final, sur les vingt-quatre noms inscrits sur l'affiche jaune pâle de cette 5^e édition de Programme Commun, dix sont des femmes. Pas encore l'égalité, certes, mais on s'en rapproche.

Lausanne: Arsenic, Théâtre de Vidy et Sévelin 36
Du 27 mars au 7 avril
www.programme-commun.ch



Dans «Una costilla sobre la mesa: Madre», la performeuse espagnole Angélica Liddell s'inspire du rite expiatoire des empalaos de Valverde de la Vera. SUSANA PAIVA

Mystique, Angélica Liddell expie la mort de sa mère dans le premier volet d'un triptyque

● Baroque, viscéral, éprouvant souvent, le théâtre d'Angélica Liddell est peuplé de fantômes tourmentés, sanglé de douleur et d'angoisse. Oscillant entre mouvements torturés et élégies d'une intensité rare, l'artiste espagnole, habitée, invoque ses démons intérieurs pour en exhaler la charge poétique. Et de convoquer l'horreur et la haine pour les transformer en acte d'amour par le truchement du geste théâtral. Son art est puissamment évocateur; c'est un

art de la compassion, de la parole en lutte contre la souffrance, l'enfermement et la solitude.

Après «Tandy» et «Épître de saint Paul aux Corinthiens», performances déchirantes nées de son «Cycle des résurrections», la «doloxosa» de 53 ans revient hanter le Théâtre de Vidy avec «Una costilla sobre la mesa: Madre» («Une côte sur la table: Mère») («Une côte sur la table: Mère») («Une côte sur la table: Mère»), premier chapitre d'un triptyque enfanté dans le deuil de ses parents. Elle puise le matériau de cette

scène de la salle Charles Apothéoz du Théâtre de Vidy, il s'agira pour la performeuse, dans les lamentations, le déchirement de la séparation, de marcher vers le deuil. Lentement et sans bruit: «[...] Maman, j'ai juste essayé de créer la pièce que tu aurais aimé voir. Et des mains, des mains pauvres, ont cousu le linceul que je porterai quand je te verrai au ciel.»

scène de la salle Charles Apothéoz du Théâtre de Vidy, il s'agira pour la performeuse, dans les lamentations, le déchirement de la séparation, de marcher vers le deuil. Lentement et sans bruit: «[...] Maman, j'ai juste essayé de créer la pièce que tu aurais aimé voir. Et des mains, des mains pauvres, ont cousu le linceul que je porterai quand je te verrai au ciel.»

scène de la salle Charles Apothéoz du Théâtre de Vidy, il s'agira pour la performeuse, dans les lamentations, le déchirement de la séparation, de marcher vers le deuil. Lentement et sans bruit: «[...] Maman, j'ai juste essayé de créer la pièce que tu aurais aimé voir. Et des mains, des mains pauvres, ont cousu le linceul que je porterai quand je te verrai au ciel.»

Théâtre de Vidy, du 27 mars au 6 avril

La parole aux directeurs

● En cinq ans, Programme Commun s'est hissé au rang des rendez-vous phares de la scène contemporaine. Interview de ses capitaines: Patrick de Rham (Arsenic), Vincent Baudriller (Vidy) et Philippe Saire (Sévelin 36).

Dans quelle mesure le festival a-t-il contribué au rayonnement de votre institution?
P. de R.: Si Programme Commun offre une très belle visibilité aux artistes, il est très difficile, et probablement mensonger, de vouloir attribuer leur rayonnement à un moment ou un événement précis. Cela dit, la programmation de l'Arsenic pour le festival a notamment présenté des spectacles qui ont eu de jolies retombées, dont les œuvres de Lucinda Childs et de Ruth Childs, du collectif Gremaud/



Vincent Baudriller
Directeur du Théâtre de Vidy

Pavillon/Schick, de Simone Augtherlony et Jen Rosenblit ou de Pamina de Coulon.
V. B.: Le festival a permis à de nombreux responsables artistiques de théâtres étrangers de venir découvrir la vitalité et l'originalité de la scène suisse. Des artistes comme Thom Luz, Yasmine Hugonnet ou François Gremaud ont gagné en visibilité internationale.

Ph. S.: Ça a été assez compliqué dès le début car le festival croise les Printemps de Sévelin. On en a discuté. Mais les deux événements se servent l'un l'autre: les



Patrick de Rham
Directeur de l'Arsenic

Printemps étoffent Programme Commun, et nous profitons de la venue de programmeurs internationaux.

Quel a été votre coup de cœur?
P. de R.: «Everything fits in the Room», de Simone Augtherlony et Jen Rosenblit, ou «Fire of Emotions - The Abyss», de Pamina de Coulon. C'est une grande fierté de présenter ces artistes qui ont l'ambition de changer notre manière de voir le monde.
V. B.: Parmi les grandes émotions, je



Philippe Saire
Directeur de Sévelin 36

retiens «Les 120 journées de Sodome», de Milo Rau, en 2017, «Put your Heart under your Feet... and Walk» de Steven Cohen, l'année dernière, ou encore la découverte, pour moi, de Yasmine Hugonnet à Sévelin 36 puis à l'Arsenic.
Ph. S.: Je dirais «Rule of three», de Jan Martens, l'an dernier.

Comment le festival doit-il évoluer pour ne pas ronronner?
P. de R.: Son engorgement me convient, avec une affluente locale et

Créatrices engagées

Militantisme et combat écologiste

● «Cécile» est un spectacle né d'une rencontre. «Une rencontre qui change la vie», selon Marion Duval. Il y a deux ans, la comédienne et metteuse en scène issue de la Manufacture faisait la connaissance de Cécile Laporte, militante écologiste, porte-parole des mouvements squat, ardent soutien des migrants.

L'auteure a accepté de monter sur les planches pour raconter son histoire. «J'ai voulu faire un spectacle sur Cécile Laporte, car la vie c'est mieux que le théâtre», confiait Marion Duval en conférence de presse. Performance-fléuve étalée sur trois heures, «Cécile» se déclinera en une série de tableaux déroulant la vie passionnante et passionnée de l'activiste. «Elle raconte très bien les histoires, donc elle se prête vraiment au jeu sur scène», confie l'artiste.

Au-delà du récit, Marion Duval s'interroge sur l'émergence de ce qu'elle nomme les «figures micro-messianiques» telles que les coaches, gourous, auteurs d'ouvrages de self-help et autres youtubeurs. «Leurs dispositifs reposent sur des techniques et des modes de relation qui doivent beaucoup à l'art dramatique, observe-t-elle dans sa note d'intention. On pourrait postuler que, loin d'avoir perdu de la pertinence et des spectateurs, le théâtre s'est infiltré dans d'autres canaux de communication.» Dans cette réflexion, Cécile Laporte s'inscrit dans son adresse au public par des qualités brutes, l'authenticité et la sincérité. **N.R.**

Arsenic, du 20 au 31 mars



Samira Elagöz

À l'affiche du festival

Pas moins de dix-huit spectacles, dont six créations, se partagent l'affiche de cette 5^e édition de Programme Commun. Parmi les vedettes émerge le très attendu «Retour à Reims» (5-7 avr.), brillant essai du sociologue et philosophe français Didier Eribon porté à la scène par Thomas Ostermeier. Figure majeure du théâtre documen-

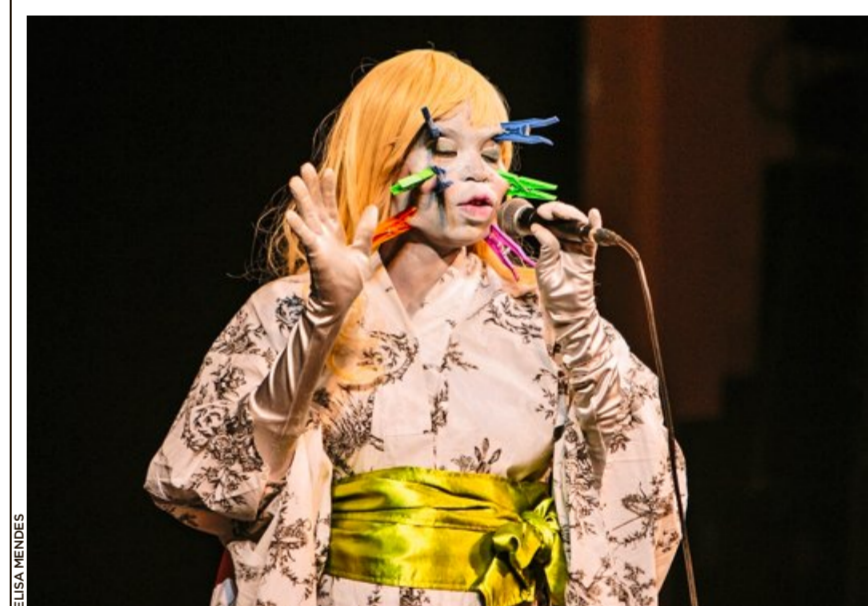


Viol, traumatisme et séduction

● Le spectacle s'annonce dur, violent, puissant. Dans «Cock cock... Who's there?» Samira Elagöz établit un panorama du comportement masculin face à l'entreprise de séduction. À la suite d'un viol et du traumatisme qui en a découlé, l'artiste fino-égyptienne s'est intéressée à des inconnus fréquentant les plateformes de rencontre sur internet. Elle a filmé l'évolution de leurs relations, entre amitié et séduction, tendresse et brutalité, sincérité et mythomanie.

«Ce manifeste revendique le droit à la séduction, l'épanouissement de la vie sexuelle des femmes», commente Patrick de Rham, directeur de l'Arsenic. Née en 1989, la conceptrice de ce spectacle uppercut incorpore des vidéos dans ses performances. «Cock cock... Who's there?» a remporté plusieurs prix, dont le Total Theatre Awards pour Emerging Talent, au Fringe, à Edimbourg. **N.R.**

Arsenic, du 4 au 7 avril



Comédie rock contre le racisme

● Rêvant d'un monde où les Blancs pourraient surmonter leur «noir intérieur et extérieur», la diva Bianca White monte sur scène avec son kimono clair, sa perruque blond platine, ses lentilles de contact bleues et son fond de teint de porcelaine. Mais le show sera interrompu par son double indomptable, la punk et Noire Vera Black. Ntando Cele, performeuse sud-africaine installée à Berne, dénonce le racisme ordinaire dans «Black off»,

comédie rock déjantée. En inversant le «blackface», soit le grimage de Blancs en Noirs, l'artiste se joue des clichés, les maquette avec une ironie mordante. «Cette pièce ressemble à un faux stand-up sur la question du racisme», résume Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. Ntando Cele se produira pour la première fois en Suisse romande. **N.R.**

Théâtre de Vidy, 6 et 7 avril

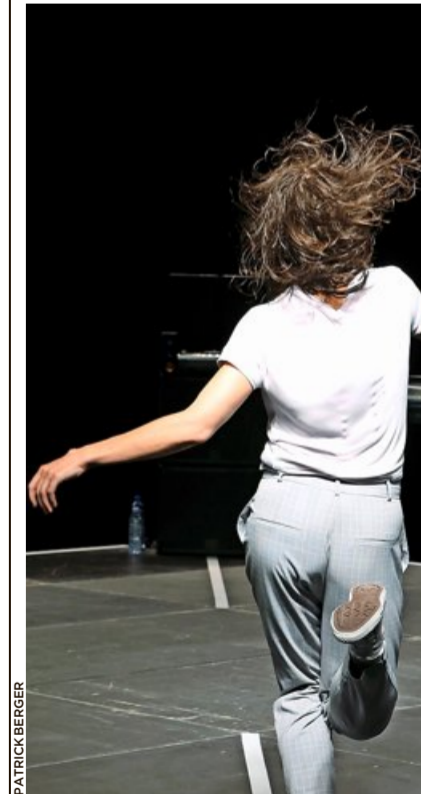
Chorégraphie énergique et hypnotique

● Seule en scène, sur un plateau surélevé, Katerina Andreou explore les limites de la combativité. Dans «BSTRD», à l'affiche des Printemps de Sévelin et de Programme Commun, il sera aussi question d'hybridation entre l'autonomie et l'autorité, entre le libre arbitre et le conditionnement. Vêtue de blanc, la chevelure trempée, la danseuse et chorégraphe grecque installée en France interprète ce solo de 45 minutes. Pour unique partenaire de scène, elle n'a qu'une platine vinyle. À la fois énergique, puissante et hypnotique, cette pièce aux accents house a été créée à Athènes en 2018. «C'est un spectacle qui jette des ponts entre assujettissement et indépendance», s'enthousiasme Philippe Saire, directeur de Sévelin 36.

Pourquoi le titre de «BSTRD» (acronyme composé des consonnes de l'anglais «bastard», soit «bâtard»)? «Cette notion du bâtard m'intéresse, dans sa façon de combiner l'idée d'une impureté identitaire, et le désir, néanmoins, de retrouver une légitimation, l'expression d'un désir d'appartenance, de reconnaissance», expliquait la chorégraphe l'an dernier, dans une interview au magazine online «Danser canal historique».

Ce spectacle est le second solo créé par l'artiste qui, en 2016, a remporté le Prix de chorégraphie Jardin d'Europe, au festival ImPulsTanz, pour sa pièce «A Kind of Fierce». **N.R.**

Sévelin 36, 30 et 31 mars



Katerina Andreou

«Rétrospective» (3-7 mars) et «Conférence sur rien» (5-6 avr.), «Such Sweet Thunder» de Tobias Koch et Thibault Lac (28-29 mars), «Affordable Solution for better Living» de Théo Mercier et Steven Michel (29-31 mars), «Water will (in melody)» de Lúcia Childs (4-6 avr.) et «Maintening Straws» de Simone Augtherlony (4-7 avr.)